

LE TOURISME DANS LES OUTRE-MERS DE L'OCÉAN PACIFIQUE

Jean-Christophe Gay *

RÉSUMÉ. *Les outre-mers du Pacifique n'ont que peu bénéficié du spectaculaire essor du tourisme dans cette zone, lié au développement économique de l'Asie orientale. Bien que l'augmentation du flux touristique soit lente dans les TOM, on assiste à une réorganisation spatiale du tourisme, tout particulièrement en Polynésie française.*

• TOURISME • POLYNÉSIE FRANÇAISE • TAHITI • NOUVELLE-CALÉDONIE • OCÉAN PACIFIQUE

ABSTRACT. *France's overseas territories in the Pacific Ocean have benefited very little from the dramatic expansion of tourism in the region as a result of East Asian economic development. Although growth of tourism flows is slow in the French overseas territories, a spatial reorganisation of tourism is evident, particularly in French Polynesia.*

• TOURISM • FRENCH POLYNESIA • TAHITI • NEW CALEDONIA • PACIFIC OCEAN

RESUMEN. *Los territorios ultramarinos del Pacífico sacaron poco provecho de la espectacular expansión del turismo en esta zona, expansión vinculada al desarrollo económico de Asia oriental. A pesar del crecimiento lento del flujo turístico en los territorios ultramarinos (TOM), se asiste a una reorganización espacial del turismo, en particular en Polinesia francesa.*

• TURISMO • POLINESIA FRANCESA • TAHITI • NUEVA CALEDONIA • OCÉANO PACÍFICO

Au cœur du Pacifique Sud, les Territoires d'outre-mer de Polynésie française, de Nouvelle-Calédonie et de Wallis-et-Futuna ne sont pas concernés de la même manière par le développement du tourisme dans la zone Pacifique. Si « Tahiti et ses îles » sont universellement connues et bénéficient partiellement de leur renom, la Nouvelle-Calédonie ne jouit pas d'une telle image de marque et peine à attirer de nouveaux touristes. Quant à Wallis-et-Futuna, il s'agit d'une destination très confidentielle (1) qui pâtit de son éloignement et de son manque d'équipement.

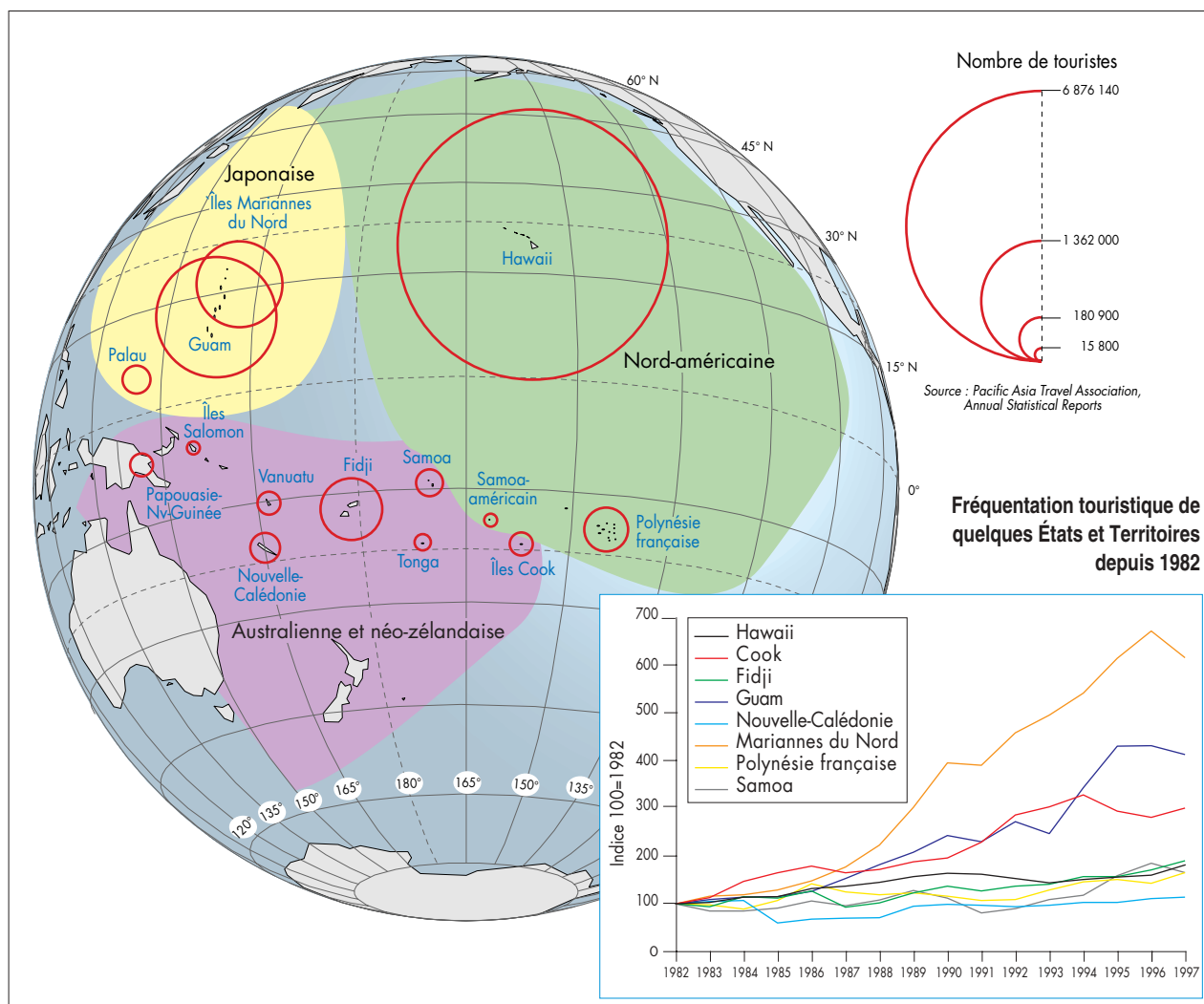
Les TOM dans le développement touristique des îles du Pacifique

Les îles du Pacifique ont connu un spectaculaire développement touristique au cours de ces vingt dernières années. De 1976 à 1997, le nombre annuel de touristes y est passé de 3,9 millions à 9,9 (+ 154 %); ou encore de 0,7 million

à 3 (+ 333 %) si l'on exclut Hawaii, géant touristique avec 69,4 % du flux total en 1997. Cette forte progression s'explique principalement par l'envol économique du Japon et des NPI de l'Asie orientale qui sont devenus de puissants foyers émetteurs de touristes, en particulier vers les îles du Pacifique. En 1985, on ne comptait que 7,9 M de sorties touristiques des quatre NPI et du Japon. Douze ans après, il y en a 34,9 M (2), dont plus de 4,2 M dans les îles du Pacifique contre 1,3 M en 1985.

Les États et territoires insulaires du Pacifique n'en ont pas profité équitablement. Seuls les plus proches de l'Asie ont bénéficié d'une forte croissance touristique (fig. 1). Ainsi, les Mariannes du Nord ont multiplié par 6,3 le nombre d'entrées touristiques entre 1982 et 1997, Guam par 4,3, avec un doublement entre 1990 et 1995 de la capacité hôtelière. Les progressions ont été beaucoup moins spectaculaires dans les îles du Pacifique Sud, le tourisme

* Université de la Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 15 avenue René-Cassin, BP 7151, 97715 Saint-Denis Messag. Cedex 9 - MIT Paris-VII.



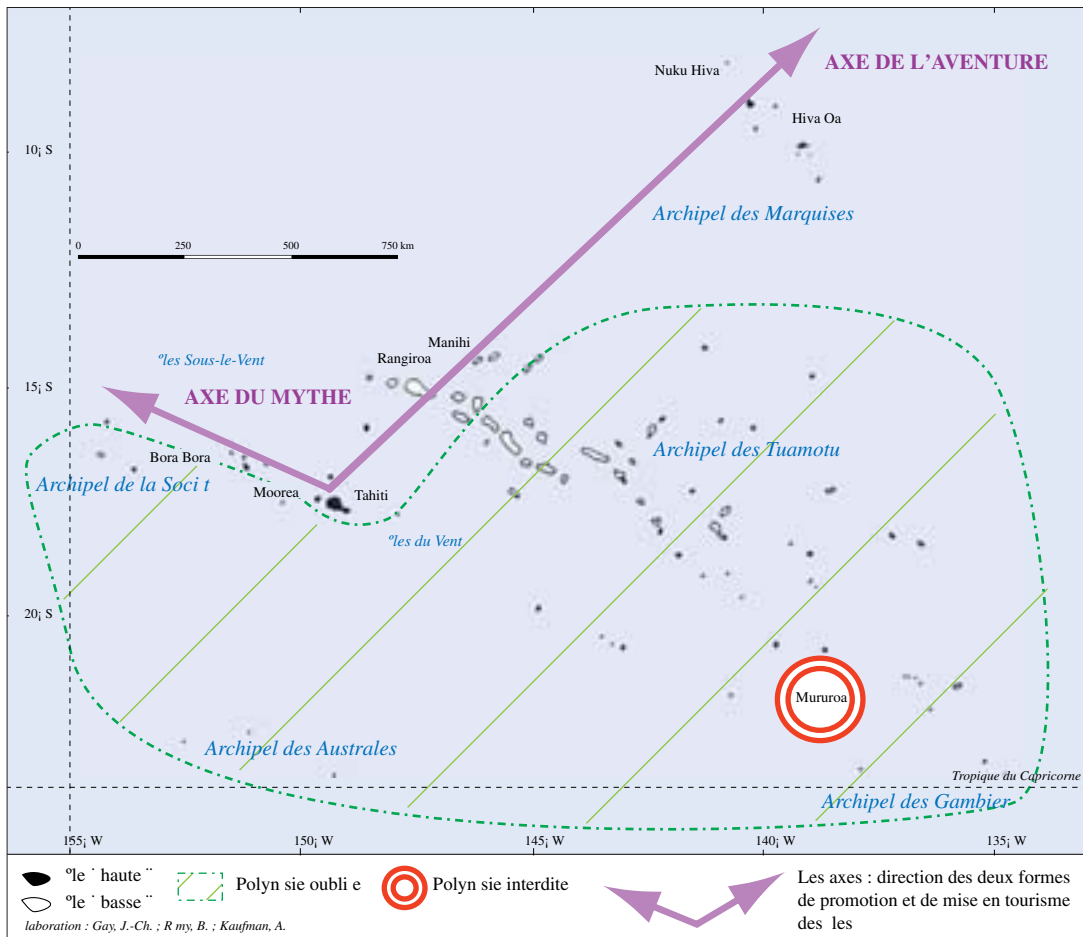
1. La fréquentation touristique des îles du Pacifique en 1997 et les aires de domination

international des Australiens et des Néo-Zélandais, principale clientèle de cette zone, évoluant plus modérément (1,9 M de sorties touristiques en 1985 ; 4,1 M en 1997).

Les TOM, conformément à leur position, n'ont pas été touchés par l'explosion touristique asiatique. Par conséquent, leur part a diminué (fig. 1). En dépit de l'image paradisiaque qu'elles incarnent, les îles de Polynésie française, qui enregistraient 2,7 % des entrées de touristes dans l'ensemble du Pacifique en 1976, sont passées à 1,8 % en 1997. Avec 180 900 et 105 100 touristes en 1997 (189 000 et 103 800 en 1998), Polynésie française et Nouvelle-Calédonie font figure de destinations très secondaires en comparaison des 6,9 M de Hawaii, des 1,4 M de Guam et même des 695 000 des Mariannes du Nord (fig. 1).

À cela, il y a plusieurs explications. Tout d'abord, le tourisme néo-calédonien ne s'est pas encore totalement remis des événements politiques de 1985-1988, malgré les accords de Matignon et l'apaisement consécutif. Le record de fréquentation, qui datait de 1984, n'a été battu qu'en 1996. L'ensemble des TOM a également souffert de la reprise des essais nucléaires en 1995 (3) et des émeutes de Papeete des 6 et 7 septembre 1995. C'est en Polynésie française que les effets négatifs ont été les plus sensibles. Le principal marché affecté a été le Japon (- 50,8 % entre 1995 et 1996) : dès octobre 1995, Air France a décidé d'arrêter la seconde fréquence de sa liaison Tokyo-Papeete ; pour la Nouvelle-Calédonie, c'est surtout le marché australien qui a connu une forte baisse (- 6 %) en 1996.

2. Organisation de l'espace touristique de la Polynésie française



Structurellement, la situation géographique des TOM est défavorable, éloignés qu'ils sont des deux principaux foyers touristiques nord-américain et asiatique, dont Hawaii ou Guam sont plus proches. La vie y est plus chère, le poids des charges salariales et l'absence d'économies d'échelle rend leur hôtellerie peu compétitive. De surcroît, celle-ci a beaucoup de mal à trouver une main-d'œuvre qualifiée, car les jeunes préfèrent se tourner vers des emplois dans l'administration, bien mieux rémunérés (4). Cette surrémunération a tendance à tirer tous les prix vers le haut, faisant des TOM des destinations parmi les plus coûteuses du monde.

L'organisation spatiale touristique

Le tourisme en Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie est très inégalement réparti. La première connaît une redistribution avancée de la fréquentation, concomitante d'une déconcentration de l'hôtellerie, au détriment de Tahiti. Dans la seconde, ce mouvement s'esquisse à peine et Nouméa continue de largement dominer l'espace touristique.

• Le déclin de Tahiti

Avec l'ouverture en 1960 de l'aéroport de Faaa, à quelques kilomètres de Papeete, et le développement des vols long-courriers, l'avion est devenu le vecteur presque exclusif des visiteurs de la Polynésie française et Tahiti la porte d'entrée quasi obligatoire. L'hôtellerie s'y est donc d'abord développée, d'une part dans Papeete, d'autre part sur la côte sous le vent, à proximité de l'aéroport. Mais rapidement, l'environnement et la qualité de la vie se sont dégradés dans l'agglomération de Papeete en pleine extension, expliquant le glissement de l'activité touristique vers d'autres îles de la Société. En 1967, Tahiti concentrait 80 % de la capacité hôtelière totale, 53 % en 1980 et seulement 37 % en 1997. Tahiti n'est plus qu'un nom d'appel et les voyageurs évitent de vendre des séjours en Polynésie française uniquement pour cette île.

La déconcentration s'opère suivant deux axes (fig. 2). Le premier est orienté SE-NO et correspond à l'alignement de

l'archipel de la Société. Cet « axe du mythe », suivi très régulièrement par les croisières des paquebots, est composé d'îles représentant aujourd'hui le mythe balnéaire tropical avec plages de sable blanc, lagon, cocotiers et bungalows sur pilotis. Deux d'entre elles ont principalement bénéficié du déclin de Tahiti. Il s'agit de Moorea, que sa proximité de Tahiti (20 km) destinait à ce rôle de relais, et de Bora Bora, que la nature de presque-atoll et l'occupation étatsunienne pendant la Seconde Guerre mondiale ont fait d'abord connaître en Amérique du Nord. À côté de ces deux îles, investies par de grandes chaînes internationales (Sofitel, Club Med, Méridien...) qui y ont construit des complexes touristiques haut de gamme, il en existe d'autres, dont le développement repose sur une hôtellerie plus petite et moins prestigieuse pratiquée en particulier par les résidents. La seconde direction est orientée SO-NE et passe par l'extrémité occidentale de l'archipel des Tuamotu pour atteindre les îles Marquises, à 1 500 km de Tahiti. La mise en tourisme le long de cet « axe de l'aventure » est à la fois beaucoup moins marquée et très différente de celle de l'« axe du mythe ». La parahôtellerie y domine, le touriste y est en quête d'« authenticité », empruntant fréquemment le bateau. Seules quelques îles sont dans le circuit : Rangiroa, deuxième atoll du monde par la taille, ou Manihi dans les Tuamotu, hauts lieux de la plongée sous-marine; Nuku Hiva, Fatu Hiva ou Hiva Oa aux Marquises, qui bénéficient des exils de Paul Gauguin et de Jacques Brel. Toutes les trois semaines, un cargo mixte propose aux touristes un voyage de quinze jours dans les Marquises avec une escale aux Tuamotu.

• La prééminence de Nouméa

En 1997, plus des deux tiers de la capacité d'accueil hôtelière de Nouvelle-Calédonie sont situés à Nouméa. Contrairement à Papeete où le lagon a été fortement dégradé, la gestion du site de Nouméa, une presqu'île très découpée bordée à son extrémité méridionale de deux belles plages, a permis de maintenir sa fonction touristique. Le long de l'anse Vata se concentre la moitié des chambres d'hôtel du Territoire, dont celles du Club Méditerranée. L'ambiance très française de la ville est largement exploitée pour attirer les Australiens, mais les possibilités d'en sortir sont réduites. La « brousse » – c'est-à-dire le reste de la Grande Terre – et les îles sont, en effet, peu mises en valeur : l'offre est très en deçà de leurs ressources touristiques. La province Nord favorise l'implantation de structures hôtelières appartenant à des chaînes internationales, mais de taille moyenne, telles que le Club Méditerranée à

Hienghène, afin d'impliquer les tribus mélanésiennes. Les îles Loyauté manquent d'hébergement touristique et des tensions coutumières bloquent toujours une reprise de l'activité à Ouvéa ; toutefois, des efforts ont été accomplis dans l'archipel avec l'ouverture, depuis 1996, de deux hôtels, de gîtes et de points d'accueil en tribu. Seule l'île des Pins, au sud de la Grande Terre et à une centaine de kilomètres de Nouméa, semble capable à moyen terme de réduire significativement le déséquilibre touristique. Le projet, soutenu par la province Sud, de construire sur la baie d'Oro un hôtel Méridien le prouve, compte tenu des capitaux rassemblés.

Au-delà du légitime rééquilibrage de l'activité touristique relevant d'un souci d'équité spatiale, il reste à attirer de nouveaux touristes ; dans ce domaine, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française sont concurrentes. Par un jeu de vases communicants, les espoirs perdus là se reportent ici, comme le montre le départ définitif vers les eaux de Polynésie française, en février 1997, du *Club-Med II*, immense paquebot à voiles, après cinq saisons d'exploitation déficitaire en Nouvelle-Calédonie.

1. Le flux touristique est tellement faible que le Territoire n'a pas jugé bon jusqu'à présent de le mesurer.
2. Le tourisme international des Taïwanais est depuis 1991 supérieur à celui des Australiens et des Néo-Zélandais réunis, tout comme celui des Coréens du Sud depuis 1995.
3. Déjà, en 1975, le tourisme en Polynésie française avait souffert de la campagne de boycott menée par certaines compagnies aériennes du Pacifique, notamment l'australienne Qantas, contre les essais nucléaires français à Mururoa.
4. Les salaires y sont de 1,7 à plus de deux fois supérieurs à ceux de métropole.

Références bibliographiques

- GAY J.-Ch., 1990-1991, « La distance et la promotion d'un produit touristique insulaire : le cas de Tahiti et ses îles », *L'Espace géographique*, n° 2, p. 149-157.
- GAY J.-Ch., 1993, « Le tourisme » in *Atlas de la Polynésie française*, Paris : ORSTOM.
- GAY J.-Ch., 1994, « Le tourisme en Polynésie française », *Annales de Géographie*, n° 577, p. 276-292.
- GAY J.-Ch., 1995, « Le tourisme en Nouvelle-Calédonie », *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 189, p. 55-70.
- INSTITUT D'ÉMISSION D'OUTRE-MER (IÉOM), 1993, *Le tourisme dans les Dom-Tom*, Paris, IÉOM.
- INSTITUT D'ÉMISSION D'OUTRE-MER (IÉOM), rapports annuels.
- LOCKHART D.G. et DRAKAKIS-SMITH D. (éd.), 1997, *Island Tourism. Trends and Prospects*, Londres-New York : Pinter.
- PEARCE D., 1990, « Tourist Travel Patterns in the South Pacific : Analysis and Implications », *Cahiers du Tourisme*, série B, n° 59, p. 31-49.